

La Compagnie Charles Gonzalès et le Théâtre de l'Épée de Bois
présentent

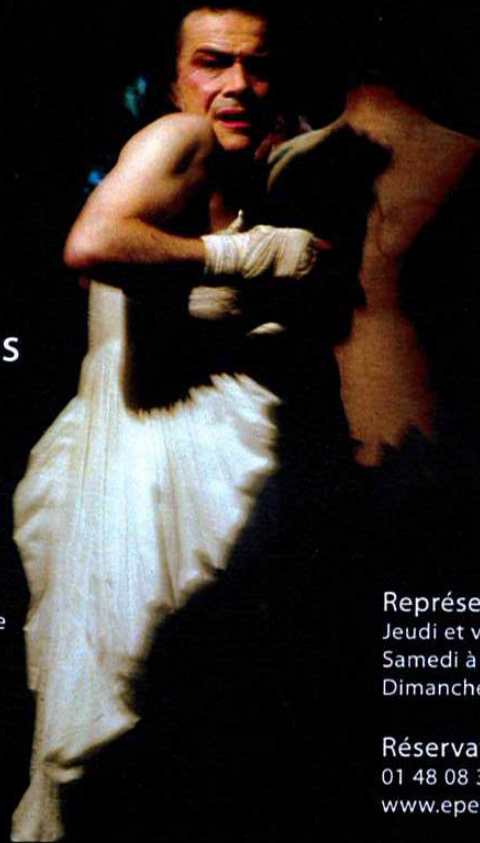
Intégrale de la trilogie Charles Gonzalès devient... Camille Claudel, Thérèse d'Avila, Sarah Kane

du 26 mars
au 19 avril 2015

Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie de Vincennes

Route du Champ de Manoeuvre
75012 Paris

Accès : Métro ligne 1,
arrêt "Château de Vincennes"
sortie numéro 6 en tête de train
puis prendre la navette Cartoucherie
près de la station de taxis.
Service gratuit une heure avant et après le spectacle
(sauf pour les séances de samedi à 16h),
ou bus 112 arrêt "Cartoucherie"



Représentations
Jeudi et vendredi à 20h00
Samedi à 16h00 et 20h00
Dimanche à 16h00

Réservations
01 48 08 39 74
www.epeedebois.com

3 ARTISTES

3 FEMMES

3 DESTINS

Quelques extraits de presse du spectacle, parmi tant d'autres...

« Le corps du comédien est l'autel de cette cérémonie fascinante : on demeure ébloui et pantois devant un tel miracle. »
Catherine Robert — La Terrasse

« L'incroyable pari réussi d'un comédien hors norme dans cette Trilogie de l'âme humaine. Extraordinaire ! A ne pas manquer. »
Jean-Marie Wynants — Le Soir de Bruxelles

« Un solo de théâtre en forme de miracle, un cadeau bouleversant. »
Mathilde La Bardonnie — Libération



INFERNO

MUSÉE
RODIN

La terrasse



Que vive l'apothéose du dédoublement !

MARDI, 7 AVRIL, 2015
L'HUMANITÉ

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini Litanie de la plainte, supplantée soudain par la voix rauque du démon intérieur.

Charles Gonzalès vit et offre à autrui une aventure de scène infiniment singulière qui met en jeu toutes ses fibres nerveuses, sollicite l'entière mobilisation de ses forces motrices et l'incite à jaillir de lui sous des formes spectrales. À partir de trois figures féminines d'excès, Camille Claudel, sainte Thérèse d'Avila, Sarah Kane – à laquelle on doit au théâtre la plus lucide exploration de la psychose –, il livre de chacune, par tout son être convulsé, une sorte d'envoûtant hologramme, lequel n'est autre qu'une image en trois dimensions qui apparaît comme suspendue en l'air. Le titre de cette trilogie est donc Charles Gonzalès devient (1). Seul et unique sur une aire vaste, devant un mur de pierre où sont projetées à point nommé des images furtives sous des ombres et des lumières de crypte (création de Mohamed Maaratié), escorté par des fracas d'orages désirés, quelques cris et de courtes plages allusives de chant et de musique, l'acteur-chaman devient tour à tour, sous nos yeux médusés, l'une et l'autre de ces femmes bouleversées-bouleversantes.

Ce n'est pas la sphère absolue du travesti. Quelques oripeaux et gestes féminins suffisent. L'homme demeure visible entre chien et loup, du poil sur la poitrine. En voix off s'entend sa voix de bronze. Pourtant, l'essence de chacune de ces femmes prend corps. Camille Claudel, c'est dans l'épouvante de l'enfermement perpétuel, la doléance à jamais de la trahison de Rodin, la faim matérielle et l'abandon par tous, la litanie enfantine de la plainte, supplantée soudain par la voix rauque du démon intérieur qui la possède. Thérèse d'Avila, c'est dans la souveraineté de l'extase conquise, sur cette ligne où, disait André Breton, « se situent les médiums et les poètes », tandis que de Sarah Kane, dans un texte étincelant d'autoanalyse aiguë, on entend la révolte ardente de celle qui ne plia jamais devant l'ordre psychiatrique. Il y aurait tant à dire sur ces résurrections fantomatiques, au cours desquelles on songe au shité, ce revenant qui danse et chante dans le nô japonais. On revoit Kazuo Ohno, vieillard sublime se mirant dans l'âme de La Argentina, qui fut la Pavlova du flamenco. Artaud, enfin, dont l'ombre circule dans la geste héroïque incarnée par Charles Gonzalès, sous le signe d'une demande d'amour inextinguible.

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

Théâtre de l'Épée de Bois / textes de Camille Claudel, Thérèse d'Avila et Sarah Kane / adaptation, mes et jeu Charles Gonzalès

CHARLES GONZALÈS DEVIENT CAMILLE CLAUDEL, THÉRÈSE D'AVILA ET SARAH KANE

Publié le 24 février 2015 - N° 230

Charles Gonzalès s'empare des mots de Camille, Thérèse et Sarah et vampirise ces trois folles de génie avec un talent dramatique époustouflant. Une éblouissante leçon d'art dramatique.



Au milieu de la communauté assemblée, dont chaque membre ressent confusément les affres de sa condition, un homme se dresse, et donne à voir aux autres ce que c'est qu'être humain. Charles Gonzalès est ainsi. Avec la fragilité humble et l'orgueil inspiré de ceux dont le métier est de dire aux autres la beauté et les périls de l'existence, l'acteur se fait mystagogue et sorcier, aux limites d'une transe connue seulement des pythies ou des bacchantes. On demeure ébloui et pantois devant un tel miracle. Camille Claudel, Thérèse d'Avila et Sarah Kane : les trois femmes que le comédien choisit d'incarner, sont hors normes, incandescentes et inspirées.

Charles Gonzalès est le servant de cette messe noire et sanglante, où la transcendance s'empare des âmes de Camille, Thérèse et Sarah, jusqu'à les abîmer dans l'exaltation et la démence. Son corps est l'autel de cette cérémonie fascinante, et les trois sœurs de douleur apparaissent en lui.

Magnifique illustration du paradoxe du comédien

Il y a d'abord la vieille Camille, jadis si belle sous les caresses de Rodin. La relégation à Montdevergues l'a transformée en une carcasse brinquebalante, condamnée à partager le bouillon « *dégueulasse* » des aliénées. Privée d'amour, privée de marbre, elle est devenue repoussante. Charles Gonzalès interprète avec une force poignante sa lente agonie émaillée de suppliques implorantes, de cris de colère, de fureurs blasphématoires, de prières ignorées et d'appels à l'aide méprisés. Passant de la Provence à l'Espagne, Charles Gonzalès devient ensuite Thérèse aux seins d'albâtre, qui reçoit tout de Dieu et en réclame autant au Pape pour bâtir les lieux d'une nouvelle oraison. Apparaît enfin « *la petite Sarah* » (comme l'appelle tendrement celui qui l'incarne), ravagée par les psychotropes autant que par la psychose, le menton tremblant mais la dégage insolente. L'art dramatique tient au paradoxal équilibre entre le comédien et le personnage : Charles Gonzalès en a tout compris des principes et en maîtrise parfaitement les effets. L'homme ne joue pas ici à la femme : point de postiches, de singeries ou d'artifices pour tromper l'œil. Charles Gonzalès reste lui-même sous les haillons de Camille ou dans le costume androgyne de Sarah. A l'instar des grands *onnagata* japonais, il stylise la féminité, transforme son corps dans le jeu et fait oublier son physique, au bénéfice de l'apparition. La prestation est époustouflante et vaut, au-delà de l'hommage rendu à ces trois albatros, comme une exceptionnelle leçon de théâtre.

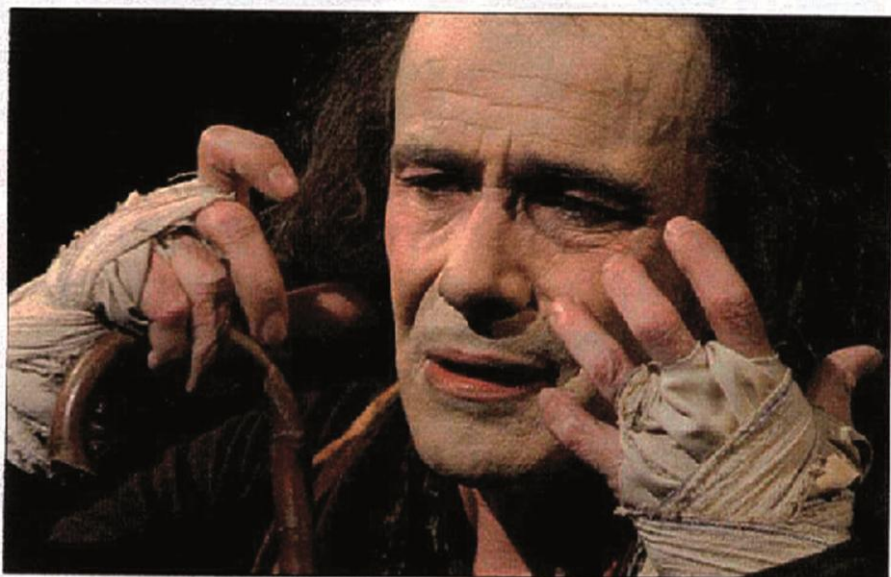
Catherine Robert

6 heures et 54 minutes, c'est le temps moyen qu'un Français accorde à la lecture chaque semaine... Loin derrière les Indiens et leurs presque 11 heures.

SPECTACLES

Charles Gonzalès devient Camille Claudel...

Un acteur hors pair révèle trois destins de femmes : en plus de la sculptrice, il incarne Thérèse d'Avila et Sarah Kane.



Camille Claudel, devenue folle d'amour, abîmée par trente ans d'asile psychiatrique. Thérèse d'Avila, courtisane avant d'être religieuse, malade et forte, finira canonisée. Sarah Kane, poétesse aussi géniale que borderline, que la psychose et les psychotropes pousseront au suicide. Trois femmes, trois artistes éprises d'absolu, trois destins tragiques campés par un seul homme, Charles Gonzalès. Trois heures de spectacle pour une prouesse d'interprétation saluée l'an dernier à Avignon. L'acteur incarne non seulement trois parcours hors normes mais révèle aussi trois vies faites œuvres. Ceci faisant, il fait œuvre lui-même. En convoquant les mortes, c'est la vie que Charles Gonzalès invoque. Par cette traversée, l'acteur révèle au public ce qu'est un acteur et ce qu'est, pour lui, l'essence même du théâtre : un lieu de liberté où tout peut être dit. Il faut le voir pour le croire.

CÉLINE JACQ

Jusqu'au 19 avril, théâtre de l'Épée de Bois, Paris (12^e).

epeedebois.com